

Lecteur 1

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt." »

Ce royaume de Dieu, c'est un peu comme aujourd'hui. Les gens qu'on a invités, j'espère qu'ils viendront.

L'amour de ce maître est grand, car il a prévu de la place pour tous : pour les riches et pour les pauvres, pour que les riches voient comment vivent les pauvres.

Ce maître cherche à se faire des amis car il se sent seul.

Le maître s'adresse à tout le monde, il invite beaucoup de monde ; il s'adresse à tout le monde, à chacun d'entre nous. Après, c'est notre liberté, notre conscience. Oui, Il nous laisse libre.

Il a préparé le repas sans savoir qui viendrait pour voir qui sont ses vrais amis. Les vrais amis, on peut compter sur eux ; ils peuvent compter sur nous. Quand quelqu'un t'invite, c'est un vrai ami.

Le maître a envoyé chercher des invités pour partager. Le maître, il a tout ; c'est plus pour les invités que pour lui qu'il invite.

Moi je ne suis pas souvent invité, mais quand je suis invité, en général j'y vais.

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Peut-être qu'ils ont une excuse, peut-être qu'ils ont inventé une excuse ou qu'ils sont très attirés par leurs propres affaires et qu'ils n'ont pas de place pour les autres. Mais ils ont peut-être une certaine idée du maître qui est erronée.

Quand on m'invite pour un mariage, je n'y vais pas car quand je vois tout le monde, je ne me sens pas bien. Je trouve un prétexte, car je ne me trouve pas dans mon élément.

Je trouve que c'est plus important si tu es invité d'aller faire plaisir à ton maître que d'aller voir le champ. Le champ, il peut attendre un jour de plus ; il ne bougera pas, je pense !

Nous aussi, ça nous arrive de ne pas venir. Ce n'est pas les mêmes excuses, mais c'est autre chose. Moi je n'irai pas car je ne me sentirais pas bien. Je ne suis pas bien habillée, je ne vais pas y aller. Parce que les gens vont te regarder.

J'avais invité une amie depuis un moment pour fêter mon anniversaire. J'ai mis la table, je lui ai mis son couvert. Il y avait sa part. On attendait tous, on a attendu une heure, en disant : elle va peut-être arriver en retard. Elle n'a même pas appelé pour signaler qu'elle ne viendra pas. Donc moi, je l'ai appelée, et elle me dit : je ne viens pas, je suis fatiguée. Alors qu'elle savait qu'elle était attendue.

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Cet homme est puissant car il a des serviteurs. Il a du pouvoir. Mais le maitre n'est pas aimé puisque ses invités ne viennent pas.

Moi, ça m'est arrivé de m'excuser. Je n'avais pas du tout envie d'aller. C'était pour aller voir un concert de Mozart. J'ai prétexté que j'étais malade parce que je sais que je ne supporte pas Mozart, Chopin et tout ça...

J'ai été invité à un anniversaire. J'ai dû décliner l'invitation parce que je veillais ma belle-sœur, mais ça m'a fait mal de ne pas être là à l'anniversaire parce que je l'avais organisé avec mon ami.

Sachant que tout le monde est invité, il peut y avoir une question de dignité. Est-ce que je suis assez digne pour que je puisse participer à ce grand dîner ?

Quand je veux acheter quelque chose, je veux voir dans quel état il est si je peux travailler avec. Je veux le voir pour savoir si je ne me suis pas fait arnaquer.

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

Peut-être qu'il a été invité mais pas sa femme. Alors il n'a pas envie d'y aller tout seul.

Pour moi, ils ne pensent pas à être réunis tous ensemble et c'est un peu chacun pour soi. C'est des orgueilleux ; ils se suffisent à eux-mêmes, ils ne voient qu'eux-mêmes.

Pour le baptême de ma fille, j'ai invité tout le monde. Mais moi, ça m'a fait mal quand j'ai vu qu'il n'y avait pas les gens que j'avais invités, qu'ils ne sont pas venus.

C'est comme moi, quand je vais à l'église, je me mets toujours au fond de l'église et on me demande pourquoi tu n'avances pas. Mais je sens les regards pesants sur moi et je dis non. Je me mets au fond ; comme ça si je trouve que c'est trop, je pars.

Ça m'est arrivé une fois : j'avais invité tous mes enfants à venir manger. Depuis deux ou trois mois, je l'avais organisé. Quinze jours avant, je leur dis : est-ce que vous êtes toujours d'accord comme on avait prévu ? ... Ils avaient oublié et prévu autre chose. Je n'ai pas aimé, mais bon c'est mes enfants, mais je n'ai pas aimé... J'étais en colère : pour une fois qu'on se retrouvait tous ensemble, les enfants, les petits enfants, la grand-mère, et ça ne s'est pas fait !

Le repas, c'est toujours un signe de fraternité, d'amitié. Notre demande, c'est d'abord : « viens partager ma joie ! » Et du coup, lorsque l'on refuse, on dit d'une certaine manière, non, je n'ai pas envie de partager ta joie.

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : “Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.”

Le maître n'a pas envie de tout perdre. Il a envie que quelqu'un vienne manger chez lui. Peut-être que c'est la première fois qu'il invite quelqu'un et il a envie de ressentir ce que ça fait de manger avec d'autres personnes, d'avoir du monde autour de lui à sa table.

Je suis content et fier quand on m'invite, mais je suis plus fier lorsque c'est moi qui invite.

Moi, ça ne m'est jamais arrivé encore dans la rue qu'on me demande de venir manger. Ça ne m'est jamais arrivé et si ça arrive, je trouverai ça bizarre.

Si tu es invité, c'est que tu as l'espoir de bien manger, de bien boire et de partager un bon moment avec des gens ; de rigoler un peu, de ne pas rester seul, de faire la fête, de tuer la solitude.

Moi j'aime, j'aime le partage. Je vis seule, alors quand on m'invite, j'y vais. C'est sûr ! Mais on ne m'invite pas beaucoup ! Le problème, il est là.

Vous voyez, c'est un jour de joie quand on vous invite, quand Dieu vous appelle dans sa maison, c'est un jour de joie ! Nous aussi, nous devons continuer à inviter tout le temps tout le monde.

Le serviteur revint lui dire : “Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.”

Il reste encore de la place. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas une maison, il n'y a pas de mur, pas de limite.

Les pauvres ont accepté de venir et il reste de la place car le maître avait prévu d'inviter beaucoup plus de monde.

Les pauvres doivent ressentir un certain honneur, car c'est un honneur d'être invité. On se sent aimé.

J'aime quand le serviteur dit : « Maître ce que tu as ordonné est exécuté, il reste encore de la place ». Je pense que c'est un peu pour dire : il a invité des gens supers, ça serait bien s'il en mettait un peu plus.

Ceux qui sont invités doivent avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Ils doivent se dire au moment d'un repas : je suis comme les autres ; je ne suis pas différent des autres.

Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

S'il reste de la place, cela peut permettre d'aller au banquet, même pour les riches qui ont d'abord refusé. Dans le Royaume de Dieu, il y a de la place pour tout le monde.

Je pense que Dieu veut partager sa Parole, afin de réunir tout le monde et que riches, pauvres de n'importe quelle catégorie, on soit tous dans la même entente. On est tous pareils : riches, pauvres, on est tous égaux.

Force-les, mais il est tout seul pour aller forcer des gens, comment il va faire ? Le serviteur, il a du cran quand même, pour aller, pour aller chercher ces personnes-là, moi je trouve qu'il a du cran.

Peut-être qu'ils sont trop timides. Pour le coup, on les oblige parce qu'ils n'osent pas venir.

Quand on est dans notre vie et qu'on a nos habitudes, des fois un petit coup de pied au cul peut faire sortir de ce mode de vie ; ça peut être un bon truc.

Si tu me pousse, tu m'obliges. Quand on oblige quelqu'un qui ne veut pas venir, ça ne va pas... Il faut dire : venez, vous serez les bienvenus ! Il faut leur dire un petit mot gentil, les accueillir.

Je sais que j'ai tendance à ce qu'on me pousse parce que j'ai besoin de ça ; parce que je ne sais pas prendre les initiatives tout seul et que toujours on a décidé à ma place. Toute ma vie ça a été ça. Alors maintenant, j'ai besoin que quelqu'un me donne un coup de pied pour que j'avance et que moi-même je décide un peu.

La dernière phrase par rapport au Christ : « car je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités au repas ne goûtera mon dîner » : personnellement ça me fait froid dans le dos ; parce que si on refuse nous, d'aller au repas du Seigneur, d'être invité, le dîner il nous passera sous le nez.

Je crois que, Dieu, il ne force personne, jamais ; il ne force personne. Certainement, c'est une autre façon de dire : « tu veux venir ? » Et en même temps, c'est à nous de donner envie. Si l'on invite sans donner envie, sans donner le goût de venir, on ne vient pas. La question est peut-être : est-ce que l'on est vraiment appelant ? Est-ce que l'on donne vraiment envie de se retrouver, de rejoindre le Christ, de faire connaissance ?

C'est chouette ce que le Christ dit. Cela veut dire que, même si on est un groupe constitué et que l'on est content de se retrouver, cela veut dire aussi : « mais continuez à inviter ! » « Continue, continue, et invites-en d'autres, et surtout ceux auxquels tu ne penses pas ! » La moisson est grande !

Aller chercher quelqu'un pour l'inviter, ce n'est pas évident dans notre monde. Ton voisin, tu ne l'invites pas au contraire, parce qu'il y a toujours des disputes.

Avec les pauvres, les repas sont toujours festifs. Il devait être très festif ce repas !

Ce serviteur, ça peut être moi ou tout un chacun de nous.

– **Acclamons la Parole de Dieu.**

Lecteur 2

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Ce royaume de Dieu, c'est un peu comme aujourd'hui. Les gens qu'on a invités, j'espère qu'ils viendront.

L'amour de ce maître est grand, car il a prévu de la place pour tous : pour les riches et pour les pauvres, pour que les riches voient comment vivent les pauvres.

Ce maître cherche à se faire des amis car il se sent seul.

Le maître s'adresse à tout le monde, il invite beaucoup de monde ; il s'adresse à tout le monde, à chacun d'entre nous. Après, c'est notre liberté, notre conscience. Oui, Il nous laisse libre.

Il a préparé le repas sans savoir qui viendrait pour voir qui sont ses vrais amis. Les vrais amis, on peut compter sur eux ; ils peuvent compter sur nous. Quand quelqu'un t'invite, c'est un vrai ami.

Le maître a envoyé chercher des invités pour partager. Le maître, il a tout ; c'est plus pour les invités que pour lui qu'il invite.

Moi je ne suis pas souvent invité, mais quand je suis invité, en général j'y vais.

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Peut-être qu'ils ont une excuse, peut-être qu'ils ont inventé une excuse ou qu'ils sont très attirés par leurs propres affaires et qu'ils n'ont pas de place pour les autres. Mais ils ont peut-être une certaine idée du maître qui est erronée.

Quand on m'invite pour un mariage, je n'y vais pas car quand je vois tout le monde, je ne me sens pas bien. Je trouve un prétexte, car je ne me trouve pas dans mon élément.

Je trouve que c'est plus important si tu es invité d'aller faire plaisir à ton maître que d'aller voir le champ. Le champ, il peut attendre un jour de plus ; il ne bougera pas, je pense !

Nous aussi, ça nous arrive de ne pas venir. Ce n'est pas les mêmes excuses, mais c'est autre chose. Moi je n'irai pas car je ne me sentirais pas bien. Je ne suis pas bien habillée, je ne vais pas y aller. Parce que les gens vont te regarder.

J'avais invité une amie depuis un moment pour fêter mon anniversaire. J'ai mis la table, je lui ai mis son couvert. Il y avait sa part. On attendait tous, on a attendu une heure, en disant : elle va peut-être arriver en retard. Elle n'a même pas appelé pour signaler qu'elle ne viendra pas. Donc moi, je l'ai appelée, et elle me dit : je ne viens pas, je suis fatiguée. Alors qu'elle savait qu'elle était attendue.

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Cet homme est puissant car il a des serviteurs. Il a du pouvoir. Mais le maître n'est pas aimé puisque ses invités ne viennent pas.

Moi, ça m'est arrivé de m'excuser. Je n'avais pas du tout envie d'aller. C'était pour aller voir un concert de Mozart. J'ai prétexté que j'étais malade parce que je sais que je ne supporte pas Mozart, Chopin et tout ça...

J'ai été invité à un anniversaire. J'ai dû décliner l'invitation parce que je veillais ma belle-sœur, mais ça m'a fait mal de ne pas être là à l'anniversaire parce que je l'avais organisé avec mon ami.

Sachant que tout le monde est invité, il peut y avoir une question de dignité. Est-ce que je suis assez digne pour que je puisse participer à ce grand dîner ?

Quand je veux acheter quelque chose, je veux voir dans quel état il est si je peux travailler avec. Je veux le voir pour savoir si je ne me suis pas fait amener.

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

Peut-être qu'il a été invité mais pas sa femme. Alors il n'a pas envie d'y aller tout seul.

Pour moi, ils ne pensent pas à être réunis tous ensemble et c'est un peu chacun pour soi. C'est des orgueilleux ; ils se suffisent à eux-mêmes, ils ne voient qu'eux-mêmes.

Pour le baptême de ma fille, j'ai invité tout le monde. Mais moi, ça m'a fait mal quand j'ai vu qu'il n'y avait pas les gens que j'avais invités, qu'ils ne sont pas venus.

C'est comme moi, quand je vais à l'église, je me mets toujours au fond de l'église et on me demande pourquoi tu n'avances pas. Mais je sens les regards pesants sur moi et je dis non. Je me mets au fond ; comme ça si je trouve que c'est trop, je pars.

Ça m'est arrivé une fois : j'avais invité tous mes enfants à venir manger. Depuis deux ou trois mois, je l'avais organisé. Quinze jours avant, je leur dis : est-ce que vous êtes toujours d'accord comme on avait prévu ? ... Ils avaient oublié et prévu autre chose. Je n'ai pas aimé, mais bon c'est mes enfants, mais je n'ai pas aimé... J'étais en colère : pour une fois qu'on se retrouvait tous ensemble, les enfants, les petits enfants, la grand-mère, et ça ne s'est pas fait !

Le repas, c'est toujours un signe de fraternité, d'amitié. Notre demande, c'est d'abord : « viens partager ma joie ! » Et du coup, lorsque l'on refuse, on dit d'une certaine manière, non, je n'ai pas envie de partager ta joie.

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : “Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.”

Le maître n'a pas envie de tout perdre. Il a envie que quelqu'un vienne manger chez lui. Peut-être que c'est la première fois qu'il invite quelqu'un et il a envie de ressentir ce que ça fait de manger avec d'autres personnes, d'avoir du monde autour de lui à sa table.

Je suis content et fier quand on m'invite, mais je suis plus fier lorsque c'est moi qui invite.

Moi, ça ne m'est jamais arrivé encore dans la rue qu'on me demande de venir manger. Ça ne m'est jamais arrivé et si ça arrive, je trouverai ça bizarre.

Si tu es invité, c'est que tu as l'espoir de bien manger, de bien boire et de partager un bon moment avec des gens ; de rigoler un peu, de ne pas rester seul, de faire la fête, de tuer la solitude.

Moi j'aime, j'aime le partage. Je vis seule, alors quand on m'invite, j'y vais. C'est sûr ! Mais on ne m'invite pas beaucoup ! Le problème, il est là.

Vous voyez, c'est un jour de joie quand on vous invite, quand Dieu vous appelle dans sa maison, c'est un jour de joie ! Nous aussi, nous devons continuer à inviter tout le temps tout le monde.

Le serviteur revint lui dire : “Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.”

Il reste encore de la place. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas une maison, il n'y a pas de mur, pas de limite.

Les pauvres ont accepté de venir et il reste de la place car le maître avait prévu d'inviter beaucoup plus de monde.

Les pauvres doivent ressentir un certain honneur, car c'est un honneur d'être invité. On se sent aimé.

J'aime quand le serviteur dit : « Maître ce que tu as ordonné est exécuté, il reste encore de la place ». Je pense que c'est un peu pour dire : il a invité des gens supers, ça serait bien s'il en mettait un peu plus.

Ceux qui sont invités doivent avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Ils doivent se dire au moment d'un repas : je suis comme les autres ; je ne suis pas différent des autres.

Le maître dit alors au serviteur : “Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.” »

S'il reste de la place, cela peut permettre d'aller au banquet, même pour les riches qui ont d'abord refusé. Dans le Royaume de Dieu, il y a de la place pour tout le monde.

Je pense que Dieu veut partager sa Parole, afin de réunir tout le monde et que riches, pauvres de n'importe quelle catégorie, on soit tous dans la même entente. On est tous pareils : riches, pauvres, on est tous égaux.

Force-les, mais il est tout seul pour aller forcer des gens, comment il va faire ? Le serviteur, il a du cran quand même, pour aller, pour aller chercher ces personnes-là, moi je trouve qu'il a du cran.

Peut-être qu'ils sont trop timides. Pour le coup, on les oblige parce qu'ils n'osent pas venir.

Quand on est dans notre vie et qu'on a nos habitudes, des fois un petit coup de pied au cul peut faire sortir de ce mode de vie ; ça peut être un bon truc.

Si tu me pousse, tu m'obliges. Quand on oblige quelqu'un qui ne veut pas venir, ça ne va pas... Il faut dire : venez, vous serez les bienvenus ! Il faut leur dire un petit mot gentil, les accueillir.

Je sais que j'ai tendance à ce qu'on me pousse parce que j'ai besoin de ça ; parce que je ne sais pas prendre les initiatives tout seul et que toujours on a décidé à ma place. Toute ma vie ça a été ça. Alors maintenant, j'ai besoin que quelqu'un me donne un coup de pied pour que j'avance et que moi-même je décide un peu.

La dernière phrase par rapport au Christ : « car je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités au repas ne goûtera mon dîner » : personnellement ça me fait froid dans le dos ; parce que si on refuse nous, d'aller au repas du Seigneur, d'être invité, le dîner il nous passera sous le nez.

Je crois que, Dieu, il ne force personne, jamais ; il ne force personne. Certainement, c'est une autre façon de dire : « tu veux venir ? » Et en même temps, c'est à nous de donner envie. Si l'on invite sans donner envie, sans donner le goût de venir, on ne vient pas. La question est peut-être : est-ce que l'on est vraiment appelant ? Est-ce que l'on donne vraiment envie de se retrouver, de rejoindre le Christ, de faire connaissance ?

C'est chouette ce que le Christ dit. Cela veut dire que, même si on est un groupe constitué et que l'on est content de se retrouver, cela veut dire aussi : « mais continuez à inviter ! » « Continue, continue, et invites-en d'autres, et surtout ceux auxquels tu ne penses pas ! » La moisson est grande !

Aller chercher quelqu'un pour l'inviter, ce n'est pas évident dans notre monde. Ton voisin, tu ne l'invites pas au contraire, parce qu'il y a toujours des disputes.

Avec les pauvres, les repas sont toujours festifs. Il devait être très festif ce repas !

Ce serviteur, ça peut être moi ou tout un chacun de nous.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Lecteur 3

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Ce royaume de Dieu, c'est un peu comme aujourd'hui. Les gens qu'on a invités, j'espère qu'ils viendront.

L'amour de ce maître est grand, car il a prévu de la place pour tous : pour les riches et pour les pauvres, pour que les riches voient comment vivent les pauvres.

Ce maître cherche à se faire des amis car il se sent seul.

Le maître s'adresse à tout le monde, il invite beaucoup de monde ; il s'adresse à tout le monde, à chacun d'entre nous. Après, c'est notre liberté, notre conscience. Oui, Il nous laisse libre.

Il a préparé le repas sans savoir qui viendrait pour voir qui sont ses vrais amis. Les vrais amis, on peut compter sur eux ; ils peuvent compter sur nous. Quand quelqu'un t'invite, c'est un vrai ami.

Le maître a envoyé chercher des invités pour partager. Le maître, il a tout ; c'est plus pour les invités que pour lui qu'il invite.

Moi je ne suis pas souvent invité, mais quand je suis invité, en général j'y vais.

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Peut-être qu'ils ont une excuse, peut-être qu'ils ont inventé une excuse ou qu'ils sont très attirés par leurs propres affaires et qu'ils n'ont pas de place pour les autres. Mais ils ont peut-être une certaine idée du maître qui est erronée.

Quand on m'invite pour un mariage, je n'y vais pas car quand je vois tout le monde, je ne me sens pas bien. Je trouve un prétexte, car je ne me trouve pas dans mon élément.

Je trouve que c'est plus important si tu es invité d'aller faire plaisir à ton maître que d'aller voir le champ. Le champ, il peut attendre un jour de plus ; il ne bougera pas, je pense !

Nous aussi, ça nous arrive de ne pas venir. Ce n'est pas les mêmes excuses, mais c'est autre chose. Moi je n'irai pas car je ne me sentirais pas bien. Je ne suis pas bien habillée, je ne vais pas y aller. Parce que les gens vont te regarder.

J'avais invité une amie depuis un moment pour fêter mon anniversaire. J'ai mis la table, je lui ai mis son couvert. Il y avait sa part. On attendait tous, on a attendu une heure, en disant : elle va peut-être arriver en retard. Elle n'a même pas appelé pour signaler qu'elle ne viendra pas. Donc moi, je l'ai appelée, et elle me dit : je ne viens pas, je suis fatiguée. Alors qu'elle savait qu'elle était attendue.

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Cet homme est puissant car il a des serveurs. Il a du pouvoir. Mais le maître n'est pas aimé puisque ses invités ne viennent pas.

Moi, ça m'est arrivé de m'excuser. Je n'avais pas du tout envie d'aller. C'était pour aller voir un concert de Mozart. J'ai prétexté que j'étais malade parce que je sais que je ne supporte pas Mozart, Chopin et tout ça...

J'ai été invité à un anniversaire. J'ai dû décliner l'invitation parce que je vieillais ma belle-sœur, mais ça m'a fait mal de ne pas être là à l'anniversaire parce que je l'avais organisé avec mon ami.

Sachant que tout le monde est invité, il peut y avoir une question de dignité. Est-ce que je suis assez digne pour que je puisse participer à ce grand dîner ?

Quand je veux acheter quelque chose, je veux voir dans quel état il est si je peux travailler avec. Je veux le voir pour savoir si je ne me suis pas fait arnaquer.

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

Peut-être qu'il a été invité mais pas sa femme. Alors il n'a pas envie d'y aller tout seul.

Pour moi, ils ne pensent pas à être réunis tous ensemble et c'est un peu chacun pour soi. C'est des orgueilleux ; ils se suffisent à eux-mêmes, ils ne voient qu'eux-mêmes.

Pour le baptême de ma fille, j'ai invité tout le monde. Mais moi, ça m'a fait mal quand j'ai vu qu'il n'y avait pas les gens que j'avais invités, qu'ils ne sont pas venus.

C'est comme moi, quand je vais à l'église, je me mets toujours au fond de l'église et on me demande pourquoi tu n'avances pas. Mais je sens les regards pesants sur moi et je dis non. Je me mets au fond ; comme ça si je trouve que c'est trop, je pars.

Ça m'est arrivé une fois : j'avais invité tous mes enfants à venir manger. Depuis deux ou trois mois, je l'avais organisé. Quinze jours avant, je leur dis : est-ce que vous êtes toujours d'accord comme on avait prévu ? ... Ils avaient oublié et prévu autre chose. Je n'ai pas aimé, mais bon c'est mes enfants, mais je n'ai pas aimé... J'étais en colère : pour une fois qu'on se retrouvait tous ensemble, les enfants, les petits enfants, la grand-mère, et ça ne s'est pas fait !

Le repas, c'est toujours un signe de fraternité, d'amitié. Notre demande, c'est d'abord : « viens partager ma joie ! » Et du coup, lorsque l'on refuse, on dit d'une certaine manière, non, je n'ai pas envie de partager ta joie.

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : “Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.”

Le maître n'a pas envie de tout perdre. Il a envie que quelqu'un vienne manger chez lui. Peut-être que c'est la première fois qu'il invite quelqu'un et il a envie de ressentir ce que ça fait de manger avec d'autres personnes, d'avoir du monde autour de lui à sa table.

Je suis content et fier quand on m'invite, mais je suis plus fier lorsque c'est moi qui invite.

Moi, ça ne m'est jamais arrivé encore dans la rue qu'on me demande de venir manger. Ça ne m'est jamais arrivé et si ça arrive, je trouverai ça bizarre.

Si tu es invité, c'est que tu as l'espoir de bien manger, de bien boire et de partager un bon moment avec des gens ; de rigoler un peu, de ne pas rester seul, de faire la fête, de tuer la solitude.

Moi j'aime, j'aime le partage. Je vis seule, alors quand on m'invite, j'y vais. C'est sûr ! Mais on ne m'invite pas beaucoup ! Le problème, il est là.

Vous voyez, c'est un jour de joie quand on vous invite, quand Dieu vous appelle dans sa maison, c'est un jour de joie ! Nous aussi, nous devons continuer à inviter tout le temps tout le monde.

Le serviteur revint lui dire : “Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.”

Il reste encore de la place. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas une maison, il n'y a pas de mur, pas de limite.

Les pauvres ont accepté de venir et il reste de la place car le maître avait prévu d'inviter beaucoup plus de monde.

Les pauvres doivent ressentir un certain honneur, car c'est un honneur d'être invité. On se sent aimé.

J'aime quand le serviteur dit : « Maître ce que tu as ordonné est exécuté, il reste encore de la place ». Je pense que c'est un peu pour dire : il a invité des gens supers, ça serait bien s'il en mettait un peu plus.

Ceux qui sont invités doivent avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Ils doivent se dire au moment d'un repas : je suis comme les autres ; je ne suis pas différent des autres.

Le maître dit alors au serviteur : «Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.» »

S'il reste de la place, cela peut permettre d'aller au banquet, même pour les riches qui ont d'abord refusé. Dans le Royaume de Dieu, il y a de la place pour tout le monde.

Je pense que Dieu veut partager sa Parole, afin de réunir tout le monde et que riches, pauvres de n'importe quelle catégorie, on soit tous dans la même entente. On est tous pareils : riches, pauvres, on est tous égaux.

Force-les, mais il est tout seul pour aller forcer des gens, comment il va faire ? Le serviteur, il a du cran quand même, pour aller, pour aller chercher ces personnes-là, moi je trouve qu'il a du cran.

Peut-être qu'ils sont trop timides. Pour le coup, on les oblige parce qu'ils n'osent pas venir.

Quand on est dans notre vie et qu'on a nos habitudes, des fois un petit coup de pied au cul peut faire sortir de ce mode de vie ; ça peut être un bon truc.

Si tu me pousse, tu m'oblige. Quand on oblige quelqu'un qui ne veut pas venir, ça ne va pas... Il faut dire : venez, vous serez les bienvenus ! Il faut leur dire un petit mot gentil, les accueillir.

Je sais que j'ai tendance à ce qu'on me pousse parce que j'ai besoin de ça ; parce que je ne sais pas prendre les initiatives tout seul et que toujours on a décidé à ma place. Toute ma vie ça a été ça. Alors maintenant, j'ai besoin que quelqu'un me donne un coup de pied pour que j'avance et que moi-même je décide un peu.

La dernière phrase par rapport au Christ : « car je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités au repas ne goûtera mon dîner » : personnellement ça me fait froid dans le dos ; parce que si on refuse nous, d'aller au repas du Seigneur, d'être invité, le dîner il nous passera sous le nez.

Je crois que, Dieu, il ne force personne, jamais ; il ne force personne. Certainement, c'est une autre façon de dire : « tu veux venir ? » Et en même temps, c'est à nous de donner envie. Si l'on invite sans donner envie, sans donner le goût de venir, on ne vient pas. La question est peut-être : est-ce que l'on est vraiment appelant ? Est-ce que l'on donne vraiment envie de se retrouver, de rejoindre le Christ, de faire connaissance ?

C'est chouette ce que le Christ dit. Cela veut dire que, même si on est un groupe constitué et que l'on est content de se retrouver, cela veut dire aussi : « mais continuez à inviter ! » « Continue, continue, et invites-en d'autres, et surtout ceux auxquels tu ne penses pas ! » La moisson est grande !

Aller chercher quelqu'un pour l'inviter, ce n'est pas évident dans notre monde. Ton voisin, tu ne l'invites pas au contraire, parce qu'il y a toujours des disputes.

Avec les pauvres, les repas sont toujours festifs. Il devait être très festif ce repas !

Ce serviteur, ça peut être moi ou tout un chacun de nous.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Lecteur 4

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Ce royaume de Dieu, c'est un peu comme aujourd'hui. Les gens qu'on a invités, j'espère qu'ils viendront.

L'amour de ce maître est grand, car il a prévu de la place pour tous : pour les riches et pour les pauvres, pour que les riches voient comment vivent les pauvres.

Ce maître cherche à se faire des amis car il se sent seul.

Le maître s'adresse à tout le monde, il invite beaucoup de monde ; il s'adresse à tout le monde, à chacun d'entre nous. Après, c'est notre liberté, notre conscience. Oui, Il nous laisse libre.

Il a préparé le repas sans savoir qui viendrait pour voir qui sont ses vrais amis. Les vrais amis, on peut compter sur eux ; ils peuvent compter sur nous. Quand quelqu'un t'invite, c'est un vrai ami.

Le maître a envoyé chercher des invités pour partager. Le maître, il a tout ; c'est plus pour les invités que pour lui qu'il invite.

Moi je ne suis pas souvent invité, mais quand je suis invité, en général j'y vais.

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Peut-être qu'ils ont une excuse, peut-être qu'ils ont inventé une excuse ou qu'ils sont très attirés par leurs propres affaires et qu'ils n'ont pas de place pour les autres. Mais ils ont peut-être une certaine idée du maître qui est erronée.

Quand on m'invite pour un mariage, je n'y vais pas car quand je vois tout le monde, je ne me sens pas bien. Je trouve un prétexte, car je ne me trouve pas dans mon élément.

Je trouve que c'est plus important si tu es invité d'aller faire plaisir à ton maître que d'aller voir le champ. Le champ, il peut attendre un jour de plus ; il ne bougera pas, je pense !

Nous aussi, ça nous arrive de ne pas venir. Ce n'est pas les mêmes excuses, mais c'est autre chose. Moi je n'irai pas car je ne me sentirais pas bien. Je ne suis pas bien habillée, je ne vais pas y aller. Parce que les gens vont te regarder.

J'avais invité une amie depuis un moment pour fêter mon anniversaire. J'ai mis la table, je lui ai mis son couvert. Il y avait sa part. On attendait tous, on a attendu une heure, en disant : elle va peut-être arriver en retard. Elle n'a même pas appelé pour signaler qu'elle ne viendra pas. Donc moi, je l'ai appelée, et elle me dit : je ne viens pas, je suis fatiguée. Alors qu'elle savait qu'elle était attendue.

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Cet homme est puissant car il a des serviteurs. Il a du pouvoir. Mais le maître n'est pas aimé puisque ses invités ne viennent pas.

Moi, ça m'est arrivé de m'excuser. Je n'avais pas du tout envie d'aller. C'était pour aller voir un concert de Mozart. J'ai prétexté que j'étais malade parce que je sais que je ne supporte pas Mozart, Chopin et tout ça...

J'ai été invité à un anniversaire. J'ai dû décliner l'invitation parce que je veillais ma belle-sœur, mais ça m'a fait mal de ne pas être là à l'anniversaire parce que je l'avais organisé avec mon ami.

Sachant que tout le monde est invité, il peut y avoir une question de dignité. Est-ce que je suis assez digne pour que je puisse participer à ce grand dîner ?

Quand je veux acheter quelque chose, je veux voir dans quel état il est si je peux travailler avec. Je veux le voir pour savoir si je ne me suis pas fait arnaquer.

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

Peut-être qu'il a été invité mais pas sa femme. Alors il n'a pas envie d'y aller tout seul.

Pour moi, ils ne pensent pas à être réunis tous ensemble et c'est un peu chacun pour soi. C'est des orgueilleux ; ils se suffisent à eux-mêmes, ils ne voient qu'eux-mêmes.

Pour le baptême de ma fille, j'ai invité tout le monde. Mais moi, ça m'a fait mal quand j'ai vu qu'il n'y avait pas les gens que j'avais invités, qu'ils ne sont pas venus.

C'est comme moi, quand je vais à l'église, je me mets toujours au fond de l'église et on me demande pourquoi tu n'avances pas. Mais je sens les regards pesants sur moi et je dis non. Je me mets au fond ; comme ça si je trouve que c'est trop, je pars.

Ça m'est arrivé une fois : j'avais invité tous mes enfants à venir manger. Depuis deux ou trois mois, je l'avais organisé. Quinze jours avant, je leur dis : est-ce que vous êtes toujours d'accord comme on avait prévu ? ... Ils avaient oublié et prévu autre chose. Je n'ai pas aimé, mais bon c'est mes enfants, mais je n'ai pas aimé... J'étais en colère : pour une fois qu'on se retrouvait tous ensemble, les enfants, les petits enfants, la grand-mère, et ça ne s'est pas fait !

Le repas, c'est toujours un signe de fraternité, d'amitié. Notre demande, c'est d'abord : « viens partager ma joie ! » Et du coup, lorsque l'on refuse, on dit d'une certaine manière, non, je n'ai pas envie de partager ta joie.

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : “Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.”

Le maître n'a pas envie de tout perdre. Il a envie que quelqu'un vienne manger chez lui. Peut-être que c'est la première fois qu'il invite quelqu'un et il a envie de ressentir ce que ça fait de manger avec d'autres personnes, d'avoir du monde autour de lui à sa table.

Je suis content et fier quand on m'invite, mais je suis plus fier lorsque c'est moi qui invite.

Moi, ça ne m'est jamais arrivé encore dans la rue qu'on me demande de venir manger. Ça ne m'est jamais arrivé et si ça arrive, je trouverai ça bizarre.

Si tu es invité, c'est que tu as l'espoir de bien manger, de bien boire et de partager un bon moment avec des gens ; de rigoler un peu, de ne pas rester seul, de faire la fête, de tuer la solitude.

Moi j'aime, j'aime le partage. Je vis seule, alors quand on m'invite, j'y vais. C'est sûr ! Mais on ne m'invite pas beaucoup ! Le problème, il est là.

Vous voyez, c'est un jour de joie quand on vous invite, quand Dieu vous appelle dans sa maison, c'est un jour de joie ! Nous aussi, nous devons continuer à inviter tout le temps tout le monde.

Le serviteur revint lui dire : “Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.”

Il reste encore de la place. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas une maison, il n'y a pas de mur, pas de limite.

Les pauvres ont accepté de venir et il reste de la place car le maître avait prévu d'inviter beaucoup plus de monde.

Les pauvres doivent ressentir un certain honneur, car c'est un honneur d'être invité. On se sent aimé.

J'aime quand le serviteur dit : « Maître ce que tu as ordonné est exécuté, il reste encore de la place ». Je pense que c'est un peu pour dire : il a invité des gens supers, ça serait bien s'il en mettait un peu plus.

Ceux qui sont invités doivent avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Ils doivent se dire au moment d'un repas : je suis comme les autres ; je ne suis pas différent des autres.

Le maître dit alors au serviteur : “Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.” »

S'il reste de la place, cela peut permettre d'aller au banquet, même pour les riches qui ont d'abord refusé. Dans le Royaume de Dieu, il y a de la place pour tout le monde.

Je pense que Dieu veut partager sa Parole, afin de réunir tout le monde et que riches, pauvres de n'importe quelle catégorie, on soit tous dans la même entente. On est tous pareils : riches, pauvres, on est tous égaux.

Force-les, mais il est tout seul pour aller forcer des gens, comment il va faire ? Le serviteur, il a du cran quand même, pour aller, pour aller chercher ces personnes-là, moi je trouve qu'il a du cran.

Peut-être qu'ils sont trop timides. Pour le coup, on les oblige parce qu'ils n'osent pas venir.

Quand on est dans notre vie et qu'on a nos habitudes, des fois un petit coup de pied au cul peut faire sortir de ce mode de vie ; ça peut être un bon truc.

Si tu me pousse, tu m'obliges. Quand on oblige quelqu'un qui ne veut pas venir, ça ne va pas... Il faut dire : venez, vous serez les bienvenus ! Il faut leur dire un petit mot gentil, les accueillir.

Je sais que j'ai tendance à ce qu'on me pousse parce que j'ai besoin de ça ; parce que je ne sais pas prendre les initiatives tout seul et que toujours on a décidé à ma place. Toute ma vie ça a été ça. Alors maintenant, j'ai besoin que quelqu'un me donne un coup de pied pour que j'avance et que moi-même je décide un peu.

La dernière phrase par rapport au Christ : « car je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités au repas ne goûtera mon dîner » : personnellement ça me fait froid dans le dos ; parce que si on refuse nous, d'aller au repas du Seigneur, d'être invité, le dîner il nous passera sous le nez.

Je crois que, Dieu, il ne force personne, jamais ; il ne force personne. Certainement, c'est une autre façon de dire : « tu veux venir ? » Et en même temps, c'est à nous de donner envie. Si l'on invite sans donner envie, sans donner le goût de venir, on ne vient pas. La question est peut-être : est-ce que l'on est vraiment appelant ? Est-ce que l'on donne vraiment envie de se retrouver, de rejoindre le Christ, de faire connaissance ?

C'est chouette ce que le Christ dit. Cela veut dire que, même si on est un groupe constitué et que l'on est content de se retrouver, cela veut dire aussi : « mais continuez à inviter ! » « Continue, continue, et invites-en d'autres, et surtout ceux auxquels tu ne penses pas ! » La moisson est grande !

Aller chercher quelqu'un pour l'inviter, ce n'est pas évident dans notre monde. Ton voisin, tu ne l'invites pas au contraire, parce qu'il y a toujours des disputes.

Avec les pauvres, les repas sont toujours festifs. Il devait être très festif ce repas !

Ce serviteur, ça peut être moi ou tout un chacun de nous.

– Acclamons la Parole de Dieu.

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Ce royaume de Dieu, c'est un peu comme aujourd'hui. Les gens qu'on a invités, j'espère qu'ils viendront.

L'amour de ce maître est grand, car il a prévu de la place pour tous : pour les riches et pour les pauvres, pour que les riches voient comment vivent les pauvres.

Ce maître cherche à se faire des amis car il se sent seul.

Le maître s'adresse à tout le monde, il invite beaucoup de monde ; il s'adresse à tout le monde, à chacun d'entre nous. Après, c'est notre liberté, notre conscience. Oui, Il nous laisse libre.

Il a préparé le repas sans savoir qui viendrait pour voir qui sont ses vrais amis. Les vrais amis, on peut compter sur eux ; ils peuvent compter sur nous. Quand quelqu'un t'invite, c'est un vrai ami.

Le maître a envoyé chercher des invités pour partager. Le maître, il a tout ; c'est plus pour les invités que pour lui qu'il invite.

Moi je ne suis pas souvent invité, mais quand je suis invité, en général j'y vais.

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Peut-être qu'ils ont une excuse, peut-être qu'ils ont inventé une excuse ou qu'ils sont très attirés par leurs propres affaires et qu'ils n'ont pas de place pour les autres. Mais ils ont peut-être une certaine idée du maître qui est erronée.

Quand on m'invite pour un mariage, je n'y vais pas car quand je vois tout le monde, je ne me sens pas bien. Je trouve un prétexte, car je ne me trouve pas dans mon élément.

Je trouve que c'est plus important si tu es invité d'aller faire plaisir à ton maître que d'aller voir le champ. Le champ, il peut attendre un jour de plus ; il ne bougera pas, je pense !

Nous aussi, ça nous arrive de ne pas venir. Ce n'est pas les mêmes excuses, mais c'est autre chose. Moi je n'irai pas car je ne me sentirais pas bien. Je ne suis pas bien habillée, je ne vais pas y aller. Parce que les gens vont te regarder.

J'avais invité une amie depuis un moment pour fêter mon anniversaire. J'ai mis la table, je lui ai mis son couvert. Il y avait sa part. On attendait tous, on a attendu une heure, en disant : elle va peut-être arriver en retard. Elle n'a même pas appelé pour signaler qu'elle ne viendra pas. Donc moi, je l'ai appelée, et elle me dit : je ne viens pas, je suis fatiguée. Alors qu'elle savait qu'elle était attendue.

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Cet homme est puissant car il a des serviteurs. Il a du pouvoir. Mais le maitre n'est pas aimé puisque ses invités ne viennent pas.

Moi, ça m'est arrivé de m'excuser. Je n'avais pas du tout envie d'aller. C'était pour aller voir un concert de Mozart. J'ai prétexté que j'étais malade parce que je sais que je ne supporte pas Mozart, Chopin et tout ça...

J'ai été invité à un anniversaire. J'ai dû décliner l'invitation parce que je veillais ma belle-sœur, mais ça m'a fait mal de ne pas être là à l'anniversaire parce que je l'avais organisé avec mon ami.

Sachant que tout le monde est invité, il peut y avoir une question de dignité. Est-ce que je suis assez digne pour que je puisse participer à ce grand dîner ?

Quand je veux acheter quelque chose, je veux voir dans quel état il est si je peux travailler avec. Je veux le voir pour savoir si je ne me suis pas fait arnaquer.

Un troisième dit : “Je viens de me marier, et c’est pourquoi je ne peux pas venir.”

Peut-être qu'il a été invité mais pas sa femme. Alors il n'a pas envie d'y aller tout seul.

Pour moi, ils ne pensent pas à être réunis tous ensemble et c'est un peu chacun pour soi. C'est des orgueilleux ; ils se suffisent à eux-mêmes, ils ne voient qu'eux-mêmes.

Pour le baptême de ma fille, j'ai invité tout le monde. Mais moi, ça m'a fait mal quand j'ai vu qu'il n'y avait pas les gens que j'avais invités, qu'ils ne sont pas venus.

C'est comme moi, quand je vais à l'église, je me mets toujours au fond de l'église et on me demande pourquoi tu n'avances pas. Mais je sens les regards pesants sur moi et je dis non. Je me mets au fond ; comme ça si je trouve que c'est trop, je pars.

Ça m'est arrivé une fois : j'avais invité tous mes enfants à venir manger. Depuis deux ou trois mois, je l'avais organisé. Quinze jours avant, je leur dis : est-ce que vous êtes toujours d'accord comme on avait prévu ? ... Ils avaient oublié et prévu autre chose. Je n'ai pas aimé, mais bon c'est mes enfants, mais je n'ai pas aimé... J'étais en colère : pour une fois qu'on se retrouvait tous ensemble, les enfants, les petits enfants, la grand-mère, et ça ne s'est pas fait !

Le repas, c'est toujours un signe de fraternité, d'amitié. Notre demande, c'est d'abord : « viens partager ma joie ! » Et du coup, lorsque l'on refuse, on dit d'une certaine manière, non, je n'ai pas envie de partager ta joie.

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : “Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.”

Le maître n'a pas envie de tout perdre. Il a envie que quelqu'un vienne manger chez lui. Peut-être que c'est la première fois qu'il invite quelqu'un et il a envie de ressentir ce que ça fait de manger avec d'autres personnes, d'avoir du monde autour de lui à sa table.

Je suis content et fier quand on m'invite, mais je suis plus fier lorsque c'est moi qui invite.

Moi, ça ne m'est jamais arrivé encore dans la rue qu'on me demande de venir manger. Ça ne m'est jamais arrivé et si ça arrive, je trouverai ça bizarre.

Si tu es invité, c'est que tu as l'espoir de bien manger, de bien boire et de partager un bon moment avec des gens ; de rigoler un peu, de ne pas rester seul, de faire la fête, de tuer la solitude.

Moi j'aime, j'aime le partage. Je vis seule, alors quand on m'invite, j'y vais. C'est sûr ! Mais on ne m'invite pas beaucoup ! Le problème, il est là.

Vous voyez, c'est un jour de joie quand on vous invite, quand Dieu vous appelle dans sa maison, c'est un jour de joie ! Nous aussi, nous devons continuer à inviter tout le temps tout le monde.

Le serviteur revint lui dire : “Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.”

Il reste encore de la place. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas une maison, il n'y a pas de mur, pas de limite.

Les pauvres ont accepté de venir et il reste de la place car le maître avait prévu d'inviter beaucoup plus de monde.

Les pauvres doivent ressentir un certain honneur, car c'est un honneur d'être invité. On se sent aimé.

J'aime quand le serviteur dit : « Maître ce que tu as ordonné est exécuté, il reste encore de la place ». Je pense que c'est un peu pour dire : il a invité des gens supers, ça serait bien s'il en mettait un peu plus.

Ceux qui sont invités doivent avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Ils doivent se dire au moment d'un repas : je suis comme les autres ; je ne suis pas différent des autres.

Le maître dit alors au serviteur : “Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.”
»

S'il reste de la place, cela peut permettre d'aller au banquet, même pour les riches qui ont d'abord refusé. Dans le Royaume de Dieu, il y a de la place pour tout le monde.

Je pense que Dieu veut partager sa Parole, afin de réunir tout le monde et que riches, pauvres de n'importe quelle catégorie, on soit tous dans la même entente. On est tous pareils : riches, pauvres, on est tous égaux.

Force-les, mais il est tout seul pour aller forcer des gens, comment il va faire ? Le serviteur, il a du cran quand même, pour aller, pour aller chercher ces personnes-là, moi je trouve qu'il a du cran.

Peut-être qu'ils sont trop timides. Pour le coup, on les oblige parce qu'ils n'osent pas venir.

Quand on est dans notre vie et qu'on a nos habitudes, des fois un petit coup de pied au cul peut faire sortir de ce mode de vie ; ça peut être un bon truc.

Si tu me pousses, tu m'obliges. Quand on oblige quelqu'un qui ne veut pas venir, ça ne va pas... Il faut dire : venez, vous serez les bienvenus ! Il faut leur dire un petit mot gentil, les accueillir.

Je sais que j'ai tendance à ce qu'on me pousse parce que j'ai besoin de ça ; parce que je ne sais pas prendre les initiatives tout seul et que toujours on a décidé à ma place. Toute ma vie ça a été ça. Alors maintenant, j'ai besoin que quelqu'un me donne un coup de pied pour que j'avance et que moi-même je décide un peu.

La dernière phrase par rapport au Christ : « car je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités au repas ne goûtera mon dîner » : personnellement ça me fait froid dans le dos ; parce que si on refuse nous, d'aller au repas du Seigneur, d'être invité, le dîner il nous passera sous le nez.

Je crois que, Dieu, il ne force personne, jamais ; il ne force personne. Certainement, c'est une autre façon de dire : « tu veux venir ? » Et en même temps, c'est à nous de donner envie. Si l'on invite sans donner envie, sans donner le goût de venir, on ne vient pas. La question est peut-être : est-ce que l'on est vraiment appelant ? Est-ce que l'on donne vraiment envie de se retrouver, de rejoindre le Christ, de faire connaissance ?

C'est chouette ce que le Christ dit. Cela veut dire que, même si on est un groupe constitué et que l'on est content de se retrouver, cela veut dire aussi : « mais continuez à inviter ! » « Continue, continue, et invites-en d'autres, et surtout ceux auxquels tu ne penses pas ! » La moisson est grande !

Aller chercher quelqu'un pour l'inviter, ce n'est pas évident dans notre monde. Ton voisin, tu ne l'invites pas au contraire, parce qu'il y a toujours des disputes.

Avec les pauvres, les repas sont toujours festifs. Il devait être très festif ce repas !

Ce serviteur, ça peut être moi ou tout un chacun de nous.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Évangile (Lc 14, 15-24)

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde.

À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser.

Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici."

Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place."

Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner."»

Acclamons la Parole de Dieu.